

Emile Magne/L'Esthétique des villes

Pierre Chabard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5391>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Chabard, « Emile Magne/L'Esthétique des villes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5391>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Emile Magne/L'Esthétique des villes

Pierre Chabard

- 1 Paru à la fin de l'année 1908, mais d'abord publié sous forme d'articles dans le *Mercur de France*, cet ouvrage d'Emile Magne, jamais réédité depuis, signale deux particularités de son époque : d'abord, la montée d'une préoccupation urbanistique face aux maux de la Grande Ville industrielle ; ensuite la grande hétérogénéité de la littérature sur la question. Avant que ne s'ébauche sa professionnalisation, le champ de l'urbanisme compte d'abord beaucoup d'amateurs, de pionniers et d'*outsiders* issus de disciplines diverses. Homme de lettres, critique littéraire et polygraphe, E. Magne (1877-1953) est de ceux-là. Exception dans sa vaste bibliographie, son *Esthétique des villes* (titre emprunté à Charles Buls) puise dans la littérature la matière d'une réflexion critique sur les ingrédients de la beauté urbaine. Mais contrairement aux ultérieurs traités d'urbanisme, cet essai à la langue subtile et acérée donne autant de place aux éléments matériels qu'immatériels, permanents qu'éphémères, inertes que vivants. Critiquant, au nom de l'architecture, définie comme « répercussion de la vie dans la matière » (p. 42), l'académisme des architectes, E. Magne envisage l'art urbain comme la composition par « un individu solitaire » (p. 41), d'une vaste scénographie des mouvements, des lumières, des flux, des couleurs, des bruits et des formes de la ville. La lecture réjouissante de ce livre suscite beaucoup de curiosité sur les relations de son auteur avec les milieux proto-urbanistiques (Louis Bonnier, Eugène Hénard, Musée social, etc.) ; curiosité que ne comble malheureusement pas la préface, pourtant longue, de Thierry Paquot.